



De l'autoscopie vers une auto-évaluation réussie en cours de TEC dans le cycle secondaire qualifiant marocain : partage d'expérience

Loubna AAOUIRA

Directeur : Driss LOUIZ

Laboratoire : Langage et Société

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Ibn-Tofaïl -Kenitra, Maroc

Résumé

L'article présent s'inscrit dans le cadre d'une expérience que nous menons depuis Septembre 2019, en vue de vérifier des hypothèses selon lesquelles le recours à une auto-évaluation basée sur l'autoscopie, dans le cadre d'un cours de TEC et plus précisément un exposé oral, pourrait aider l'apprenant à développer sa confiance en soi, le motiver et l'entraîner à appréhender des techniques de communication orale. A travers cet article, nous essayerons, d'abord, de collationner les notions de l'autoscopie et de l'auto-évaluation, et de souligner l'intérêt que peut susciter la pratique de chacune d'elles. Ensuite nous soulignerons les avantages et les limites de l'autoscopie. Enfin, nous partagerons les résultats, et leurs interprétations, de l'expérimentation de ces méthodes pédagogiques.

Mots-clés : Autoscopie, image de soi, auto-évaluation, TEC, exposé oral.

Abstract :

The present article is part of an experiment we have been conducting since September 2019, with a view to testing hypotheses according to which the use of self-evaluation based on autoscopia, as part of a CTE course and more specifically an oral presentation, could help learners to develop their self-confidence, motivate them and train them to grasp oral communication techniques. In this article, we will first attempt to collate the notions of autoscopia and self-evaluation, and highlight the interest that practising each of them can generate. We will then highlight the advantages and limitations of autoscopia. Finally, we'll share the results and interpretations, of experimenting with these methods.

Key words: Autoscopia, self-image, self-assessment, CTE, oral presentation.



Introduction

En éducation, l'évaluation, ce « rituel quasi-quotidien de la classe »¹, est l'un des piliers les plus indispensables du processus de l'enseignement/apprentissage de toute discipline. En effet, elle constitue le fil conducteur des pratiques pédagogiques des enseignants, comme elle est l'instrument essentiel pour la prise de décision pour ces derniers. Certes, il existe plusieurs types d'évaluation, distincts par leurs fonctions, leurs situations temporelles, les personnes qui se chargent de les appliquer et leurs procédures, toutefois, c'est à l'enseignant, ou dorénavant l'« ami critique »² de choisir celui ou plutôt ceux les plus appropriés. En fait, il doit adopter plusieurs attitudes, entre autres, la bienveillance et l'exigence³, sans oublier la nécessité de conserver son objectivité le plus possible. En effet, dans l'objectif de répondre parfaitement à ce dernier critère indispensable à la pertinence de l'évaluation, la pratique de l'autoscopie se propose très prometteuse.

Qu'est-ce que « l'autoscopie » et en quoi se distingue-t-elle du micro-enseignement ? Quelles sont ses points forts et ses limites ? que pourraient être les possibilités de son application lors d'un cours de TEC en français dans le cycle secondaire qualifiant marocain ?

L'Autoscopie : c'est quoi ?

Le terme autoscopie est constitué de deux éléments grecs : le préfixe « auto » qui signifie « soi-même » et « scopie » qui signifie « regarder, observer », une définition simple en découle : l'autoscopie est le fait de s'observer et se voir soi-même. Dans l'Encyclopédie Universalis nous lisons la définition suivante :

L'autoscopie c'est-à-dire la faculté qu'offre la vidéo de se revoir immédiatement connaît de multiples applications pour tout ce qui relève de l'acquisition de gestes techniques ou de comportements professionnels [...]

Instrument idéal pour le modelage du comportement individuel en fonction de critères de conformité et d'efficacité, l'autoscopie concerne tous ceux qui usent d'une image publique [...].

À l'origine, l'autoscopie consistait typiquement en l'enregistrement audio ou vidéo d'une situation réelle qui était ensuite utilisé pour aider le participant à se souvenir des pensées qu'il avait eues au moment d'agir (Calderhead, 1961 ; McConnell, 1985). Néanmoins, cette pratique a remarquablement évolué en 1973

¹Million-Fauré, p2, septembre 2014.

² « Ami critique » théorisé par les Finlandais : les problèmes de résultats viennent du trop peu d'importance accordée à l'activité de l'élève. Le cursus unique de 7 à 13 ans peut se faire sans notes ; seules des appréciations écrites sont données, et les critiques ne sont formulées que dans le but d'indiquer aux élèves les ressources pour progresser

³ Extrait de la conférence du 21 mars 2007, au Havre, d'Anne Jorro, professeur des universités.



surtout avec les travaux et les écrits de FULLER F. Et MANNING B. à travers lesquels ils posent les bases de l'autoscopie dans les sphères éducative et psychiatrique. Quelques années plus tard, les laboratoires d'essais pédagogiques encourageaient l'articulation entre la pratique et la théorie « apprendre par l'action et par la réflexion sur l'action avec l'aide du regard des autres » (Mottet, 1997, p. 64).

Pourquoi « l'autoscopie » ?

Il est confirmé par LINARD M. et PRAX I⁴ que l'encadrement pédagogique autour de l'autoscopie est d'une importance capitale. L'autoscopie consiste à filmer, elle est donc basée essentiellement sur l'utilisation de la vidéo, (d'où ses différentes appellations : vidéo-contrôle, vidéo-miroir et vidéo-exploration), ce support numérique qui semble favoriser l'apprentissage, comme l'estime d'ailleurs Rabardel (1995) ou encore Winnykamen (1982). Selon Bourron et Denneville (1991), la vidéo offre une image manifeste de l'apprenant, ce qui l'amène à s'efforcer de porter un jugement critique sur lui-même et à accepter le regard des autres et leurs remarques. L'autoscopie aide ainsi l'étudiant à modifier son image, son attitude, à corriger certains comportements inappropriés, à mieux se connaître et à acquérir de nouvelles pratiques ou techniques (Bourron et Denneville, 1991).

L'autoscopie aide alors l'apprenant à bien maîtriser sa gestuelle : le retour par l'image sur sa propre action « connaît de multiples applications pour tout ce qui relève de l'acquisition de gestes techniques ou de comportements professionnels. » (BERNE, 2003). Ainsi, elle pourra modifier des comportements plus complexes⁵, et ce en confrontant et en poussant la personne en question à différencier « ce que l'on fait vraiment » de « ce que l'on pense faire »⁶.

Aux avantages cités ci-dessus, s'ajoute le caractère du réel. En fait, le filmage est effectué « in vivo » et en cela l'autoscopie diffère du « micro-enseignement » dont les expérimentations visaient à simplifier l'acte d'enseignement jugé trop complexe en réduisant le nombre d'élèves, la durée et les contenus d'enseignement, en se focalisant sur la répétition d'une habileté à enseigner (*teaching skill*) spécifique, filmée puis analysée par un formateur qui délivrait alors ses propres rétroactions (Allen & Ryan, 1969).

Quant à l'enseignant, il est confirmé qu'elle lui propose un moyen innovant et efficace pour le traitement et la diffusion des différents contenus du programme.

⁴ Linard M, Prax I. Microenseignement, autoscopie et travail en groupe. Rev Fr Pédagogie. 1978;43(1):5-30.

⁵ Azaoui B. Quels apports de la vidéo en formation des enseignants de français ? 2014 [cité 12 Mars 2021]; Disponible sur: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01111818>

⁶ Fuller FF, Manning BA. Self-Confrontation Reviewed: A Conceptualization for Video Playback in Teacher Education. Rev Educ Res. 43(4):60



Son utilisation en tant que méthodologie d'enseignement/apprentissage, lui permet de mener ses apprenants à en faire un usage critique et réfléchi favorisant l'accès à l'information et l'expression de la créativité.

Qu'en est-il des inconvénients ?

Comme il est le cas de la quasi-majorité des méthodologies pédagogiques, l'autoscopie à son tour, peut créer quelques ennuis. En fait, utilisant la vidéo lors de sa pratique, cet outil numérique pose non seulement des problèmes techniques et opératoires, mais également des problèmes psychologiques, puisque c'est l'identité de la personne qui est mise en jeu, son être et paraître et « sa personnalité »⁷,¹ LINARD M. PRAX I. confirment que : « L'image de soi frappe directement au point le plus vulnérable de l'individu- son identité - qui n'est qu'équilibre précaire et toujours menacé »⁸.

La vidéo autoscopique met donc l'apprenant devant ce qu'il ignore : sa propre image, et cette confrontation peut s'avérer choquante et violente. Ce que la vidéo lui mettra sous les yeux, c'est ce qu'il ne peut voir : son comportement, ses attitudes, ses mimiques, son occupation de l'espace, sa gestuelle, les relations tissées entre voix, regard, attitudes, vêtement⁹. Ainsi, elle met au clair cette « différence de soi à soi », créant de la sorte un écart entre l'image idéal que chacun se fait de soi et l'image « réelle » qui peut ne pas être très agréable à voir et à découvrir. Inopportunément, lorsque cet écart est considérable, il peut engendrer un « risque de déni de l'image de soi, de rupture d'unité et d'identité... »¹⁰

Il paraît alors que cette méthodologie est très délicate quant à son adoption et son application, elle doit donc être maniée avec précaution. En effet, veiller à une bonne prise de vue « Dans chaque cas, il faudra se préoccuper de ces paramètres techniques afin de sélectionner un angle de prise de vue, une grosseur de plan, un cadrage adéquat. Il n'y a rien de plus vain que l'analyse d'une bande vidéo qui aura été prise d'instinct, sans repère, sans volonté pédagogique explicite »¹¹, fixer des objectifs claires et nets, cadrer l'analyse et laisser l'apprenant décider de faire cet exercice ou non, sont des instructions indispensables à sa pratique, sinon, elle peut avoir des effets inverses et se transformer en un réel traumatisme.

⁷ LINARD M. PRAX I. Image vidéo, Images de soi ou Narcisse au travail. Paris, Dunod 1984 234 p 67.

⁸ Ibid, p: 54.

⁹ BOURRON Y. DENNEVILLE J. Se voir en Vidéo, Paris, Les éditions de l'organisation 1991 réédité en 1995 p 154.

¹⁰ LECOINTE M. Vidéo-formation : miroir, mémoire, pouvoir... in Revue française de pédagogie, Vol. 72, 1985. p. 33.

¹¹ BOURRON Y. DENNEVILLE J. Se voir en Vidéo, Paris, Les éditions de l'organisation 1991 réédité en 1995 p 146.



De la part de l'enseignant ou du formateur, il faut rappeler qu'en fin de compte « Un outil ne vaut que par les qualités de celui qui l'utilise »¹². Malheureusement, il existe des formateurs qui « se conduisent comme des apprentis sorciers et considèrent le fait d'utiliser l'image des autres comme un pouvoir »¹³.

L'autoscopie, comment ça se pratique ?

Dans leur ouvrage pionnier : *Se voir en vidéo : pédagogie de l'autoscopie*, Yves BOURRON et Jean DENNEVILLE proposent une méthodologie pour tirer profit de l'autoscopie, et ce en fonction des objectifs d'apprentissage et de type d'aptitude à développer à l'exemple de la communication verbale et/ou non-verbale, le travail en équipe, etc. En effet, selon ces deux auteurs : « l'autoscopie c'est d'abord la phase d'enregistrement de la prestation. Images et sons, à condition qu'ils soient fiables, constituent une donnée objective, une référence impartiale face aux ressentis, impressions, a priori, par définition subjectifs de la personne filmée et des autres membres du groupe »¹⁴. Ainsi, ils insistent sur la qualité de l'image prise pour ne pas nuire à la prestation de la personne filmée tout en gardant son objectivité. Plus loin dans le même ouvrage, ces mêmes auteurs ajoutent :

L'autoscopie c'est ensuite le visionnement : la chance de recevoir son image sur écran, d'entendre sa voix. La première fois surtout, c'est un grand choc. Ce moment de vérité, cette confrontation à soi-même, permet à l'intéressé de se découvrir, de se reconnaître pour s'accepter en situation d'expression. On découvre des défauts, des qualités que l'on ne se connaissait pas, mais aussi des difficultés que l'on ignorait. C'est le temps de la surprise, de l'étonnement mais aussi de la dénégation (Yves BOURRON et Jean DENNEVILLE, 1995).

Et là, ils soulignent l'intérêt que peut susciter le recours à cette méthodologie, mettant la personne filmée en face à face avec ses propres qualités et défauts, de la sorte, elle peut mettre en valeur les premières et régler les derniers.

Finalement, ils concluent : « Enfin, vient l'heure de l'analyse de la prestation enregistrée. Au-delà des impressions d'ensemble, le stagiaire a la possibilité de procéder à un bilan critique »¹⁵. En effet, les phases du décryptage, de l'analyse et de la critique sont les plus décisives. Dans ce sens, Michel LECONTE (1985),

¹² HEDOUX M. L'autoscopie en T.E. : Pourquoi non ! Etude de communication, 1987pp 177- 190.

¹³ BOURRON Y. DENNEVILLE J. *Se voir en Vidéo*, Paris, Les éditions de l'organisation 1991réédité en 1995 p 54.

¹⁴ Yves BOURRON Y. Jean DENNEVILLE . *Se voir en Vidéo*, Paris, Les éditions de l'organisation 1991réédité en 1995. P. 68.

¹⁵ Ibid, p 69



insiste sur l'importance de la parole accouplée à l'utilisation de l'image pour analyser une prestation, il déclare : « Une image vaut 10 000 mots... dans pas mal de domaines y compris dans le fait de donner à voir des pratiques pédagogiques mais elle ne supprime pas le poids des mots, l'importance du commentaire »¹⁶. Donc l'opération de verbaliser s'avère indispensable surtout lorsqu'il est question de prendre conscience et évoluer, Yves BOURRON Y. DENNEVILLE J (1995) estiment que : « Toute analyse d'une reconnaissance qui ne s'inscrit pas dans le champ du langage reste incompréhensible sauf à se supporter d'une simple intuition. Les sémiologues confirment de leur côté l'impuissance de l'image faiblement codée à 'signifier' en dehors du truchement de la langue »¹⁷. Il paraît alors primordial de doser avec soin, et de trouver un équilibre entre l'image et la prise de parole (de l'évalué ou de l'évaluateur), entre la prestation et son analyse

L'auto-évaluation, une aubaine pour l'enseignement/apprentissage de l'oral :

La notion de l'auto-évaluation est abordée lorsque l'évalué et l'évaluateur sont confondus. Dans le domaine de l'éducation, ce processus consiste à s'examiner soi-même ses capacités et ses résultats, ainsi, elle donne un aperçu de la compréhension réelle de l'évaluateur (évalué), c'est-à-dire l'apprenant, en lui permettant donc de jauger ses aptitudes et ses comportements en général dans un processus d'enseignement /apprentissage donné. Philippe Meirieu développe, à travers son ouvrage *Frankenstein pédagogue*, l'idée qu'il ne s'agit plus pour le maître de façonner l'apprenant mais c'est à ce dernier de se former lui-même via un système d'auto-évaluation. En effet, le confectionnement de ce système de normes et de critères de l'auto-évaluation soulève à son tour des interrogations : « Si dans le domaine qui retient son attention à un moment donné (l'élève) sait ce qu'il sait, il sait ce qui ne sait pas, il est au seuil d'un nouvel apprentissage. C'est cette observation qui conduit à l'idée d'auto-évaluation : comment permettre à l'élève d'arriver peu à peu à cette conscience de l'acquis, du nom acquis et des raisons de cet état de choses, condition de sa progression ».¹⁸

Effectivement, l'apprenant ne peut pas parvenir, tout seul, à choisir les modalités de l'élaboration des grilles, formulaires, questionnaires... de l'auto-évaluation, l'enseignant, comme l'explique Michael Falchikov (2007, cité par Thomas et al., 2011), peut lui procurer des exemples de l'utilisation personnelle de l'outil d'auto-évaluation, comme il peut présenter des stratégies pour augmenter la fiabilité et la précision des résultats avant même d'engager

¹⁶ LECOINTE M. Vidéo-formation : miroir, mémoire, pouvoir... in Revue française de pédagogie, Vol. 72, 1985. P 35

¹⁷ Op. cit . p 32

¹⁸ F.Viallet et P.Maisonneuve.op.cité p : .



l'apprenant dans l'auto-évaluation. Ce même pédagogue, estime qu'il est important d'encourager les enseignants à débiter avec des critères d'autoévaluation bien structurés, considérés comme des grades avant de passer à un système d'auto-évaluation moins structuré, dans lequel les apprenants sont appelés à négocier les critères d'évaluation.

En effet, l'efficacité de l'opération d'auto-évaluation ne se limite pas seulement au niveau de l'acquisition de connaissances chez l'apprenant, qui selon John Hattie est de 0,75 ce qui est considéré comme étant une influence relativement forte (Corwin, 2018), mais également, elle intervient en tant que facilitatrice de l'acte de l'enseignement/apprentissage et elle joue le rôle d'un excellent outil diagnostique apportant des informations importantes à l'enseignant au sujet des connaissances antérieures de l'apprenant, comme le confirme Challis (2005, cité par Ibabe et Jauregizar, 2010). L'enseignant peut donc en profiter parce qu'elle lui montre les failles de son plan, de son rôle, de ses méthodes et de ses outils et lui permet ainsi de réajuster le dispositif d'enseignement (Millet et al, 2010, Vial, 2001, cité par Jammoul, 2013).

Dans le même ordre d'idées, un autre atout fondamental de l'auto-évaluation qui nous semble également pertinent, il s'agit de pousser l'apprenant à mieux se connaître afin de pouvoir se situer d'une manière objective et réaliste par rapport à son propre processus de l'enseignement/apprentissage. Il sera alors, en mesure d'améliorer ses performances en identifiant ses points forts et ses points faibles, ainsi, il s'entraînera à mettre en valeur ses qualités et à faire face et traiter ses défauts pour les aligner à ses objectifs et augmenter ses chances de réussite scolaire. Cette démarche s'inscrit parfaitement dans la logique de la pédagogie active puisqu'elle favorise indéniablement une évolution vers un apprentissage centré sur l'apprenant dans lequel les apprenants définissent leurs propres objectifs et les étapes nécessaires pour les atteindre.

D'après le Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2002, l'autoévaluation donne à l'élève une conscience et une compréhension accrues de lui-même ou d'elle-même en tant qu'apprenant ou apprenante. En effet, avoir conscience de ses propres points forts encourage l'apprenant et le motive, ce qui l'aide inévitablement à forger sa confiance et à booster ses compétences. S'ajoute à la facilitation de l'acte de l'enseignement et à la conscientisation des apprenants, la motivation de ces derniers ; en fait, comme le déclare d'ailleurs Pintrich (2004, cité par Ibabe et Jauregizar, 2010), ces apprenants (auto-évaluateurs) qui sont conscients de leurs connaissances et compétences et qui ajustent leurs comportements et leurs activités à la situation dans laquelle ils se trouvent, sont davantage motivés à apprendre et ils sont capables de réguler leur motivation à fur et mesure de leurs apprentissages.

Pour que cette opération de rétroaction soit réussie et donne ses fruits, les stratégies de sa mise en œuvre doivent être communiquées, dans le cadre d'un



contrat pédagogique, au préalable aux apprenants au début du programme de l'enseignement. En effet, plusieurs conditions ont été déterminées :

- Les élèves doivent comprendre pourquoi la stratégie d'autoévaluation est utilisée et quels sont les avantages de l'utiliser. En d'autres mots, les élèves doivent reconnaître l'importance des compétences que les activités d'auto-évaluation sont aptes à développer chez eux.
- Les élèves doivent connaître les critères d'autoévaluation afin qu'ils puissent eux-mêmes déterminer ce que constitue un bon ou un mauvais travail. Cela contribue à favoriser le développement des compétences des élèves à juger de leur performance.
- Les élèves doivent savoir comment utiliser l'autoévaluation. Le processus d'auto-évaluation doit donc être défini de manière à leur faire comprendre qu'ils sont libres d'être honnêtes au sujet de leur performance.¹⁹

Il reste à souligner que la finalité de l'auto-évaluation orientée vers l'apprentissage implique qu'elle soit formative et que sans les possibilités d'ajustement et de correction permanentes, cette opération risque d'être vaine et inutile. Dans cette optique, l'autoscopie se propose comme un excellent outil de l'auto-évaluation.

L'autoscopie pour réussir l'auto-évaluation lors d'un exposé oral en français au cycle secondaire qualifiant marocain : partage d'expérience

Comme nous vivons dans une ère de démocratisation numérique, la possession et l'intégration des outils numériques dans le processus de l'enseignement/apprentissage des différentes disciplines, y compris l'oral, n'est plus un calvaire. En tant qu'enseignante de français au cycle secondaire qualifiant, nous estimons que l'autoscopie en tant qu'outil d'autoévaluation peut être parfaitement appliquée dans un cours de TEC (Techniques d'Expression et de Communication), et l'un des exemples les plus parlants est l'exposé oral, cette tâche vivement recommandée par la plupart des théories d'apprentissage et des approches éducatives les plus dominantes. En effet, elles présument qu'il développe chez l'apprenant certaines démarches de pensée qui lui permettront d'être plus autonome dans son apprentissage, plus motivé et plus dynamique, ce qui favorise davantage son apprentissage en le rendant efficace et avantageux. Dans l'objectif de perfectionner cette activité de l'exposé oral et d'en tirer amplement profit, nous avons opté pour plusieurs types d'évaluation, entre autres,

¹⁹ The University of Reading, 2015.



l'autoévaluation appliquée essentiellement en se basant sur des grilles d'évaluation et des enregistrements vidéo-scopiques.

Les apprenants que nous avons choisis pour mener cette expérience sont des apprenants de la deuxième année du Baccalauréat International Option Français, pour la raison majeure de la marge horaire propice dont ils disposent : six heures de français par semaine, dont deux heures sont consacrées aux Techniques d'Expression et de Communication (TEC), jusqu'à présent, nous l'avons expérimenté auprès de quatre classes.

Avant de commencer, nous avons procédé tout d'abord à expliquer l'intérêt que peut susciter l'adoption de cette méthodologie (l'autoscopie) lors des expositions orales et à en définir les objectifs, car « Ne pas définir ses objectifs, les mêler, ne pas les exposer avec clarté, c'est livrer le groupe aux jeux dangereux des interprétations sauvages et aux jugements de valeur. Des objectifs précis découlent la cohérence dans la prise de vue, le choix du matériel, les techniques d'analyses, les grilles, etc... »²⁰. Nous avons rappelé les apprenants, que les évaluations (la co-évaluation et l'auto-évaluation) seront effectuées à base des grilles d'évaluation que nous avons déjà élaboré lors de la séance de préparation aux exposés oraux, et qu'en général, les observations et les remarques doivent porter sur la prestation et l'attitude de l'exposant et non sur sa personne. En guise d'instaurer un climat favorable, de respect, rassurant et encourageant les apprenants à mener à bien cette expérience « aventureuse » (comme ils l'estiment), nous avons essayé d'impliquer tout le groupe- classe dans l'objectif de le rendre un groupe solidaire et interdépendant, et « ... de donner, dans le dispositif, une tâche à chaque membre du groupe de vidéo-formation et de faire tourner ces tâches »²¹. Ainsi, chaque apprenant devient actif et se sent engagé, de la sorte il s'éloigne de la posture du spectateur passif devant une hiérosophie. Etant consciente du fait que « le cadrage influe sur l'analyse »²², nous nous sommes acquittée de la mission des enregistrements afin de choisir le cadrage le plus approprié à chaque étape des exposés, L'enregistrement se fait à l'aide de la caméra intégrée du smartphone.

La séance d'autoscopie se fait juste après le débat, la synthèse orale et la trace écrite du sujet sur lequel porte l'exposé oral présenté par les apprenants. Pour animer cette séance, nous nous sommes inspirée de la méthode inductive prônée par Yves BOURRON et Jean DENNEVILLE (1995) consistant à créer des allers-retours entre la phase de découverte, de prise de conscience et enfin d'analyse, se basant sur l'alternance entre présentation orale et visionnement. En fait, grâce aux grilles d'évaluations, les apprenants exposants et leurs pairs

²⁰BOURRON Y. DENNEVILLE J. Se voir en Vidéo, Paris, Les éditions de l'organisation 1991 réédité en 1995 p 61

²¹ LECOINTE M. Vidéo-formation : miroir, mémoire, pouvoir... in Revue française de pédagogie, Vol. 72, 1985. pp. 33-34

²² Ibid, p 58.



procèdent à des appréciations et des critiques positives et constructives. Ainsi, au fur et à mesure de la progression des séances, au fil de l'alternance des exposés oraux et des visionnements, les apprenants seront capables de s'approprier les règles et les astuces de la réussite de leurs présentations. Grâce à la méthode inductive, les apprenants ont su développer une certaine attitude réflexive, ils comprennent pourquoi ils agissent et réagissent d'une telle ou telle manière. Ainsi, leurs actions prennent un sens et leur permettent d'appréhender les différentes règles et techniques de façon consciente, globale et réfléchie.

Pour analyser la présentation orale à partir d'une vidéoscopie, la parole est donnée dans un premier temps aux apprenants filmés, ensuite le groupe classe peut réintervenir. A la fin de chaque séance d'autoscopie, nous procédons, avec les apprenants, à synthétiser ce qu'il faut retenir de façon incontournable. En fait, la synthèse est décomposée de deux parties : ce que le groupe classe est censé retenir du cours en général, et ce que l'exposant doit retenir de sa propre prestation sinon, l'exercice de l'exposé oral et celui de l'auto-évaluation effectuée à base d'une autoscopie n'auront aucun intérêt. Il faut rappeler que durant l'année scolaire, chaque apprenant aura affaire à deux exposés oraux et par conséquent il aura affaire à deux séances d'autoscopie : une première se déroule durant le premier semestre et une deuxième s'effectue durant le deuxième semestre.

Conclusion :

Puisque la compétence communicative orale est évolutive, les exercices de l'exposé oral et l'autoévaluation basée sur l'autoscopie nous semblent efficaces et très pertinents quant au développement de cette compétence. En effet, elles nous ont permis de toucher de près la théorie de l'apprentissage par observation disant qu : « un sujet peut apprendre en observant »²³. Ainsi, nous préconisons le recours à l'autoscopie pour une auto-évaluation efficace et réussie car à partir de nos différentes expérimentations, nous avons pu remarquer qu'en dépit du « choc » des débuts (qui s'estompe de fil en aiguille), d'une part, elle aide progressivement les apprenants à :

- Travailler en autonomie, d'une manière dynamique et active.
- Appréhender des techniques de communication orale.
- Valoriser leurs travaux.
- Développer leur confiance en soi.
- Développer un esprit d'équipe et d'entraide.
- Donner du sens à leurs apprentissages en cours de français.

D'autre part, même si la gestion de ces expériences n'est pas une mince tâche, car elle exige de l'enseignant être concerté, attentif et réactif afin d'assurer un suivi méticuleux des prestations des apprenants et de noter toutes les

²³ Bandura, 1971.



irrégularités et les incohérences nécessitant un traitement et une régulation rigoureuse, elle nous a aidé tout de même à revoir nos pratiques enseignantes et à travailler dans un climat motivant et positif.



Bibliographie :

- INARD MONIQUE, PRAX IRENE. (1984). *Images vidéo, images de soi : ou Narcisse au travail*, Paris : Dunod.
- Linard Monique, Prax Irène. Microenseignement, autoscopie et travail en groupe. In: Revue française de pédagogie, volume 43, 1978. pp. 5-30;
- Berne, S. (2003). En quoi l'autoscopie permet d'améliorer les performances didactiques du professeur stagiaire ? Dossier IUFM de Bourgogne.
- Lambelet, D. (1990). Image, dis-moi... ou la formation à l'aide la vidéo. Revue des sciences de l'éducation, vol XVI, n°3.
- Winnykamen, F. (1982). L'apprentissage par observation. Revue française de pédagogie n°1, volume 59.
- PASTRÉ P. (2005). *Apprendre par la simulation : de l'analyse du travail aux apprentissages professionnels*, Toulouse : Octarès Éditions.
- Serge Leblanc et Philippe Veyrunes, « « Vidéoscopie » et modélisation de l'activité enseignante »,
- Recherche et formation [En ligne], 68 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 02 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1569> ; DOI : 10.4000/Recherche formation.